

La grande HISTOIRE

FLORA ET LES PAPILLONS

Par Philippe Berthelot, conteur, et Pauline Frileux, docteur en ethnobiologie au
Muséum national d'histoire naturelle. Illustrations Marco Valgresy.



Il était une fois un roi et une reine qui vivaient dans un château devant lequel on pouvait admirer le plus beau des jardins. Ce roi et cette reine avaient une fille. Comme ils aimaient les fleurs, ils lui avaient donné le nom de Flora.

Le château de Flora, solidement planté au sommet d'une colline, dominait une large vallée. En se promenant sur les remparts, on pouvait admirer, au pied du château, le jardin royal. Beaucoup de plantes rares y poussaient, bien rangées, bien coupées, bien disciplinées, ...



...
dans un ordre parfait. Au centre du jardin, d'une fontaine, jaillissaient quatre petits jets d'eau, offrant un délicat concert de notes cristallines. Des massifs de fleurs aux couleurs vives dessinaient, du printemps à l'automne, des tableaux ravissants. Par endroits, des arbres lourds de fruits sucrés suscitaient une saine gourmandise, offrant à cueillir sur la branche, selon la saison, cerises, abricots, pêches, oranges, prunes ou pommes. Des pelouses aux herbes tendres, toujours coupées à ras, incitaient à se déchausser pour courir pieds nus. Aux bords du jardin, de grandes haies droites et hautes assuraient à toute heure du jour quelque coin d'ombre. Au fond d'une allée, une vieille chapelle permettait de conserver un peu de mystère sauvage à ce jardin si bien dessiné.

Un vrai petit paradis sur terre ! Le roi prétendait que nul autre que lui, dans le monde, ne possédait un aussi beau jardin. Souvent, il allait en voyage à la recherche de plantes et de fleurs inconnues.

La princesse Flora grandissait avec bonheur dans ce paysage. Un jour, elle décida de s'aventurer

jusqu'aux maisons des paysans voisins. Cet jour-là, un fermier avait coupé les grandes herbes folles qui encombraient son jardin, il en avait fait un grand tas et y avait mis le feu. Flora s'approcha des herbes enflammées. Au milieu des flammes, elle aperçut un petit serpent qui se dressait et s'agitait en sifflant. Le feu s'approchait de lui et commençait à le brûler. Ne supportant pas de voir souffrir un animal, elle prit une petite branche, écarta les brindilles incandescentes, et réussit à sauver le serpent. Celui-ci se mit, tout en sifflant, à prononcer quelques mots que la princesse pouvait comprendre.

— Petite fille qui aimes les animaux, tu m'as sauvé la vie, je veux te récompenser. Approche-moi de ton oreille droite, puis de ton oreille gauche. Je vais siffler dans tes deux oreilles. Après, tu comprendras le langage des bêtes ! Mais attention : ne dis jamais à personne que tu connais ce langage. Sinon, tu serais aussitôt transformée en pierre.

Flora prit le petit

« Je vais siffler dans tes deux oreilles et après tu comprendras le langage des bêtes ».

...





serpent dans la main, l'approcha de son oreille droite. Le serpent siffla. Elle l'approcha ensuite de son oreille gauche. À nouveau il siffla. Elle reposa le serpent à terre. Aussitôt, il disparut dans les herbes.

Un jour, le père de Flora, le roi, revint de voyage. Il dit à la reine :

— J'ai vu, dans un lointain pays d'orient, un jardin plus beau que le nôtre. Des papillons y volent par milliers. Ils semblent attirés par un arbre que, dans cet orient lointain, on appelle l'arbre à papillons. Au milieu du jardin, sur un petit lac, poussent des plantes d'eau que nous ne connaissons pas ici. Ces plantes donnent des fleurs extraordinaires, de grosses fleurs blanches. On les appelle des lotus. Des peintres se pressent au bord du lac, et, d'un geste rapide, avec un long pinceau et des encres inconnues, ils peignent d'abord ces fleurs si élégantes. Puis ils attendent patiemment, et dès qu'un papillon se pose sur une de ces fleurs, ils saisissent

leur pinceau et, en quelques traits, ils immortalisent la rencontre de la fleur et du papillon. Voici un de ces rouleaux sur lesquels ils peignent.

Le roi déroula un long rouleau de papier fin.

— Comme c'est beau, s'exclama la reine. Et comme j'aimerais à mon tour dessiner de beaux papillons posés sur des fleurs.

— J'ai justement rapporté avec moi quelques plants de cet arbre à papillons. On raconte que beaucoup de papillons aiment ses grosses grappes de fleurs aux belles couleurs lilas. Transformons notre jardin !

À ce moment, la princesse Flora entra. Sa robe était déchirée, de ses souliers crottés émanait une odeur indigne d'une princesse.

La reine gronda :

— Flora, qu'est-ce que tu as fait avec ta robe et tes chaussures ?

— C'est qu'aujourd'hui, j'ai eu la visite de mon cousin Zéphyrin. Nous avons joué dans la chapelle en ruine ; mais j'ai déchiré ma robe dans les ronces. Les orties m'ont piqué les jambes... Ça brûle !

« Comme c'est beau », s'exclama la reine.





...

— Et ces souliers tout crottés, comment les as-tu salis à ce point ?

— C'est qu'il y a beaucoup de crottes, dans la prairie des moutons...

Alors le roi déclara :
— Eh bien, puisque c'est ainsi, voilà ce que nous allons faire. Nous allons démolir cette chapelle en ruine, nous allons arracher les ronces et les orties, et toutes les mauvaises herbes. Quant à la prairie des moutons, c'est indigne des alentours d'un grand jardin royal ! Nous allons transformer cette prairie en une vaste pelouse tondue. Et nous allons planter l'arbre à papillons pour attirer toutes sortes d'espèces nouvelles.

Bientôt, les travaux vont bon train, on arrache les ronces, on creuse la terre pour retirer les orties et leurs longues racines, on évacue les vieilles pierres de la chapelle en ruine, et on creuse une fosse assez grande pour en faire un petit lac surmonté d'un élégant pont arrondi en bois exotique. Les moutons sont priés de paître ailleurs, et une belle pelouse tondue bien à

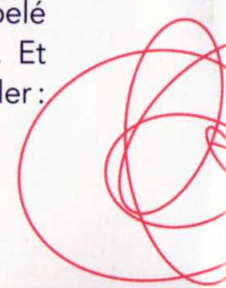
ras remplace maintenant les anciennes prairies recouvertes de crottes.

L'arbre à papillons donne ses premières fleurs. La reine, le roi, la princesse guettent l'arrivée des papillons. Ils attendent de longues heures, sans voir le moindre insecte se poser sur l'arbre. Le roi et la reine se désespèrent. Flora passe toutes ses longues journées d'été à surveiller. Pas le moindre papillon !

Un jour pourtant, trois papillons volent dans le jardin royal. Flora les poursuit. Ils se posent sur l'arbre qui les attire. Ils font des petits bonds de fleur en fleur.

« Bientôt, les travaux vont bon train »

Flora les admire. L'un est un vulcain aux ailes sombres tachetées de blanc, ornées d'une couronne orangée. Le deuxième, aux ailes orange et noires, est connu sous le nom de « petite tortue ». Le troisième aux ailes d'un beau marron brun, avec au bout des ailes, de curieuses taches noires entourées d'un cercle jaune, est appelé tristan. Flora s'approche, observe, écoute. Et voilà qu'elle entend les deux papillons se parler :







— Le nectar de cette fleur est délicieux, n'est-ce pas ? s'exclame le vulcain.

— Absolument succulent, répond la petite tortue.

— Je ne suis pas du tout d'accord avec vous, rétorque le tristan. Ça ne vaut pas un bon roncier !

— De toute façon, ce pays est bien trop pauvre, poursuit la petite tortue, ces jardins ne valent rien. Il faut être fou pour venir vivre ici.

— D'ailleurs, nous sommes les seuls à voler dans le coin, remarque le vulcain.

— Moi, je vais bientôt pondre mes œufs pour faire mes petits, poursuit la petite tortue. Mais cette plante où nous nous délectons ne vaut rien pour mes filles, mes chères petites chenilles. Ce

n'est pas avec cela qu'elles vont trouver à manger. Et il nous en faut, de la nourriture, avant de devenir papillon, tant que nous ne sommes encore que chenille. Et ces plantes qui ne fleurissent qu'en été, quel problème !

— Je sais bien, répond le vulcain, les chenilles des petites tortues ont besoin

d'orties pour manger. Exactement comme les nôtres !

— Et vous avez vu ? Ils ont coupé toutes les orties. Ils sont fous. Il faudra bien trouver des orties ailleurs !

— Cette grande pelouse au bas du jardin, ça me fait peur, moi, un espace pareil, renchérit le vulcain.

— C'est vrai, il n'y a pas beaucoup de haies où folâtrer en toute sécurité, lui répond la petite tortue.

— Dépêchons-nous, dit le vulcain, les autres papillons sont déjà partis.

Le roi a fait détruire la belle prairie où nos frères trouvaient du bon trèfle, de la luzerne.

— Sans parler des belles et bonnes ronces, qui font notre bonheur, à nous autres, les tristans. Et nos amis les nacrés de la ronce, ces beaux papillons

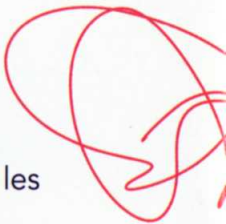
tigrés, comment vont-ils survivre ?

— Il paraît que les jardiniers détestent les ronces et les orties, dit la petite tortue.

— Si au moins ils en laissaient un peu dans les chemins à l'extérieur du jardin, ce serait déjà ça, soupire le vulcain.

— Et planter du chèvrefeuille ! Pensons

« Ces jardins ne valent rien. Il faut être fou pour venir vivre ici ».







à notre cousin, le petit sylvain, dit la petite tortue.

— Sans oublier quelques violettes sauvages pour le petit nacré, glousse le tristan.

— Oui, ils s'imaginent que leur arbre à papillons plaît à toute notre grande famille, soupire la petite tortue.

— Il y en a pourtant qui n'aiment pas du tout le nectar de cet arbre, moi par exemple, dit le tristan.

— Et puis, avec leurs haies de plus en plus hautes, on ne voit jamais le soleil !

— Pourtant, le soleil est notre meilleur ami .

— Si seulement nous avions quelques haies d'aubépines ou de prunelliers, mais pas trop hautes pour laisser assez de soleil passer, suggère la petite tortue.

— Allons ! Il faut partir !

— Partons ! s'exclament en choeur nos trois papillons.

Et les voilà qui s'envolent au loin. Flora les suit des yeux. Elle se précipite chez la reine, sa mère, et entre deux sanglots :

— C'est affreux, mère, les papillons vont quitter notre royaume

pour toujours.

— Qu'est-ce qui vous permet de dire une chose pareille ?

— C'est? euh, c'est...

Soudain elle se souvient : si elle révèle qu'elle parle la langue des bêtes, elle sera transformée en pierre.

— Je ne sais pas, je ne me souviens plus. Ah si ! J'ai appris ça en leçons de sciences.

— En leçon de sciences ?

— Oui. Avec nos transformations dans le jardin, les papillons

n'ont plus rien à manger pour leurs chenilles, plus d'orties, plus de ronces, plus de trèfle, plus de luzerne, de chèvrefeuille, de violettes sauvages et pas assez de soleil. Voilà

pourquoi ils ne vont pas rester.

— Mais nous avons planté l'arbre le plus aimé des papillons ! Ne vous inquiétez pas, ma fille, ils vont revenir.

— Non, mère, cet arbre leur plaît par son nectar, et encore, il ne plaît pas à tous les papillons. Mais il ne nourrit pas leurs chenilles. Ils vont partir à tout jamais. Comme c'est triste.

« Avec leurs haies de plus en plus hautes, on ne voit jamais le soleil. »





Lorsque l'hiver approche, le roi se désespère à son tour.

— Pas un papillon, je n'ai pas vu un papillon de toute la saison. Pourquoi ont-ils boudé notre bel arbre à papillons ?

— Père, c'est que vous avez fait couper les ronces et les orties, c'est que vous avez fait disparaître la prairie des moutons avec son trèfle et sa luzerne, c'est que les haies sont trop hautes pour les papillons qui aiment le soleil, c'est que pour se nourrir, une chenille a besoin de plantes bien particulières. L'arbre à papillons ne lui suffit pas !

— Vraiment ? Peut-être avez-vous raison. Je lis la sagesse dans vos yeux... C'est d'accord ! L'an prochain, nous referons le jardin selon vos instructions.

Au printemps suivant, on pouvait entendre la princesse donner des ordres aux jardiniers du roi :

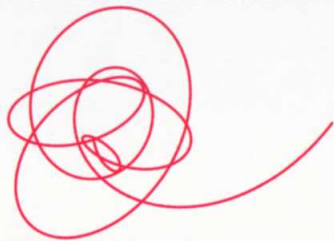
— Allez, laissez pousser à nouveau des orties et des ronces dans les chemins

qui bordent le jardin ; sur la pelouse d'à côté, épargnez le trèfle et la luzerne, ne les coupez plus ! Je veux voir des violettes, du chèvrefeuille ! Plantez ici des haies d'aubépine. Là, des haies de prunelliers. Mais attention ! Pas de haies trop hautes ! Laissez le soleil entrer dans notre jardin.

Les jardiniers obéirent. Ils laissèrent les orties et les ronces repousser dans les chemins, ils ne tondirent pas les pelouses à ras, ils taillèrent les haies moins haut. Et les moutons revinrent paître dans leur ancienne prairie où poussaient trèfle et luzerne.

L'été suivant, la princesse Flora essayait d'écouter les conversations sur l'arbre à papillons. Mais c'était un véritable brouhaha. Les insectes étaient si nombreux qu'elle ne pouvait distinguer ce qu'ils disaient. Ici, deux chenilles se racontaient des orgies d'orties. Là, des papillons parlaient de festins de ronces, d'autres encore de trèfle et de luzerne.

Et tous vantaient le soleil qui brillait dans les yeux de la petite princesse Flora.



Fin!

